

L-IMPACT ŒUVRE POUR LE SUCCÈS DES FEMMES ENTREPRENEURES ET LA FÉMINISATION DES FILIÈRES SCIENTIFIQUES

Sandrine Yana est co-présidente, avec Paola Fabiani, de l'association L-Impact, une association qui œuvre au succès de l'entrepreneuriat féminin et à la réinsertion des filles dans les filières scientifiques.

Elle entend, par des actions concrètes et des événements d'envergure, permettre aux femmes de se projeter vers un entrepreneuriat ambitieux et, aux étudiantes, de s'orienter vers les métiers d'avenir que sont les métiers du numérique et des sciences.

Affiches Parisiennes : Pouvez-vous nous présenter votre parcours et l'association L-Impact ?

Sandrine Yana : J'ai commencé par des études de droit, avant de me spécialiser dans le droit des assurances. Ensuite, j'ai passé quelques années dans le grand courtage d'assurance pour devenir, en octobre 2012, entrepreneure et présidente de Galileo Courtage, un cabinet de courtage d'assurance dédié aux entreprises. J'ai souhaité, il y a un peu plus d'un an et demi, fonder l'association L-Impact.

Outre ma sensibilité pour les questions d'égalité hommes/femmes et les combats féministes, j'ai toujours été affligée de voir que, dans le domaine de l'assurance au sens large (y compris l'Insurtech), nous étions si peu nombreuses à entreprendre et à diriger, alors que nous étions surreprésentées en tant que salariées (presque 70% de femmes dans le courtage d'assurance et seulement 15% de dirigeantes).

Mon implication il y a trois ans dans une association de start-up, l'IE Club, a éga-



Sandrine Yana

© DR



En réalité, dans cet écosystème entrepreneurial, l'égalité hommes-femmes est encore un mythe.

lement été pour moi un révélateur des inégalités criantes qu'il pouvait y avoir entre les hommes et les femmes entrepreneurs dans l'accès au financement. De 2017 à 2022, c'est en effet à peine plus de 5 % des fonds qui ont été levés par des équipes exclusivement féminines versus 88 % pour des équipes exclusivement masculines. En réalité, dans cet écosystème entrepreneurial, l'égalité hommes-femmes est encore un mythe. J'ai souhaité comprendre pourquoi il y avait un tel décalage même s'il est difficile pour tout entrepreneur de lever des fonds. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, les préjugés de genre des fonds d'investissement détenus à 80 % par des hommes ont la vie dure. Aux hommes étant encore associés des items flatteurs comme le potentiel de gains, de vision stratégique et d'ambition, aux femmes, des items moins valorisants, comme les pertes financières ou la priorité donnée à leur vie familiale, au détriment de leur projet entrepreneurial. C'est un fait

également : les femmes entrepreneurs arrivent à la création d'entreprise avec moins de culture financière que les hommes, moins de réseaux et surtout moins d'expérience et de formation dans les secteurs dits de la Tech ou des sciences de l'ingénieur. Dans l'ensemble, les projets et business plans montés par les femmes sont plus modestes, présentent une croissance plus lente que ceux des hommes et sont à visée sociale (seulement 10 à 15% de femmes entrepreneurs dans la tech, notamment EdTech et HealthTech). Elles sont donc en décalage avec les attentes des fonds, qui sont de réaliser des profits rapides et d'investir dans des projets Tech, notamment FinTech ou SASB2B. Ajoutez à cela le fait que les femmes investisseurs ou Business Angels ne sont que 10 % en France.

Et pourtant, si les études sont toujours aussi alarmantes d'année en année, elles s'accordent toutes sur un point : les femmes ne sont pas moins ambitieuses

que les hommes. Au niveau des diplômes par exemple, elles sont 72 % aujourd'hui à détenir au moins le niveau Master ou Doctorat.

A.-P. : Est-ce le seul constat que vous avez pu faire ?

S. Y. : Non, bien sûr. Un autre constat que j'ai pu faire, confirmé par les conclusions du rapport publié récemment par le Haut conseil de l'Égalité hommes-femmes : l'invisibilité des femmes dans le numérique se joue très tôt, dès le lycée. Depuis la réforme de 2019, ce phénomène s'est encore aggravé avec seulement, en 2022, 13 % de filles qui choisissent la spécialité sciences de l'ingénieur et du numérique, et 33 % la spécialité mathématiques (Versus environ 45 % de filles dans la série S – Maths/Sciences en 2019). Les raisons à cela sont multiples. Tout d'abord, les biais culturels et cognitifs qui font que les filles intègrent assez tôt le fait que les maths et l'informatique ne

sont pas faits pour elles, qu'ils restent et demeurent l'apanage des garçons, le geek et le génie des maths étant plutôt associés aux garçons. Elles vont donc naturellement préférer les matières littéraires et les études supérieures dans les RH, le care, la communication ou le marketing. Ensuite, les filles manquent terriblement de modèles féminins dans les métiers d'ingénieurs et du numérique. Depuis Marie Curie, elles sont incapables de citer une femme scientifique ou une entrepreneure dans la tech. Pour leur permettre de se projeter, il est donc très important de leur montrer que si les femmes sont moins nombreuses et visibles, elles existent bel et bien et sont tout aussi légitimes que les hommes à exceller dans ces métiers. Il s'agit même pour elles d'un enjeu crucial. En effet, comment imaginer un monde dont les innovations seraient pensées par et pour les hommes ! Comment se prévaloir d'un monde paritaire si les femmes sont écartées des lieux de pouvoir et des métiers d'avenir que sont ceux de l'IA ! Quand on sait que ces métiers seront aussi les plus rémunérateurs, on comprend que les femmes resteront précarisées encore un peu plus et que les écarts de salaire se creuseront davantage. Les femmes, qui représentent 50 % de la population, doivent investir ces métiers. Et le rôle de chacun, à son niveau, et des Pouvoirs publics est de les y aider ! Car si on nous donne l'impression que la parité n'est plus un sujet, qu'elle est déjà là, dans la réalité, elle stagne voire, régresse.

A.-P. : Fort de ces constats, quelles sont les missions et les objectifs de L-Impact ?

S. Y. : Sur le volet entrepreneuriat, accompagner les femmes dans le financement de leur entreprise afin d'arriver, à horizon 2033, à plus de 30 % de fonds levés par des équipes mixtes ou exclusivement féminines. Pour cela, on leur apporte de la visibilité, via l'organisation d'un événement de grande envergure, les L-Impact Awards. La première

édition a eu lieu en février 2023 dans les salons de l'Aéroclub de France. Après un appel à candidatures sur les réseaux sociaux, 15 entrepreneures finalistes sont venues pitcher leur projet devant un jury composé d'investisseurs et entreprises partenaires de L-Impact, dans six catégories différentes : Tech, Impact, Made in France, Jeune pousse, Care & Share et Coup de cœur du public. Les six lauréates ont pu gagner de très beaux prix, y compris financiers, et rencontrer des clients et investisseurs potentiels. La prochaine édition aura lieu le 11 juin prochain avec de belles surprises en perspectives.

On organise aussi des afterworks "réseautage" avec nos membres du Comex et des trainings day pour préparer et former nos entrepreneures au pitch, business plan, personal branding etc. On a des experts financiers au sein du bureau exécutif et du comex qui vont prendre le temps, sur des projets à fort potentiel, d'accompagner ces femmes vers la réussite.

Sur le volet "féminisation des filières scientifiques", notre mission est de réinsérer les filles dans les filières scientifiques à travers des actions concrètes et des événements d'envergure. Notre objectif étant d'arriver à horizon 2033 à plus de 40 % de filles qui choisissent des études scientifiques. Elle est aussi de déconstruire les biais ou du moins de permettre à cette jeune génération de fille de prendre conscience que les déterminismes sociaux, émanant très souvent des parents ou des conseillers d'orientation, ne sont pas une fatalité. Car quand elles en prennent conscience, on peut dire que 50 % du chemin est fait.

A.-P. : Pouvez-vous nous parler de ce que vous organisez pour les jeunes filles et quels sont vos prochains événements sur le sujet ?

S. Y. : Le pendant des L-Impact Awards pour l'entrepreneuriat féminin est les L-Impact For Girls. Le 25 octobre dernier, 100 collégiennes et lycéennes



Sponsors, partenaires, parrains et marraines.

de tous bords ont assisté dans les très beaux locaux de notre partenaire Altitude Infra à une magnifique table ronde consacrée aux métiers de la tech et des sciences. Six dirigeantes exceptionnelles dans la tech, les sciences ou la finance (Ilham Djehaich, Sandrine Delage, Mouna Aoun, Maryline Perenet, Aurélie Le Cain, Juliette Delas), trois étudiantes passionnées dans les trois plus grandes écoles d'ingénieur (Sara El baghdadi, Lucie Trollé, Suzanne Martins) et deux jeunes entrepreneures tech incroyables (Jeanne Le Peillet et Allyah Semiai) étaient là pour témoigner, inspirer, galvaniser et embarquer toutes ces filles dans l'univers captivant des

sciences.

L'après-midi, nos partenaires Neuflize OBC et Wimbee France/Campusna (Olfa Maalej, Neila Benzina, Samira Metoui, Hakim Loumi, François Karr) et sa secrétaire générale, Anne Jauss, animaient des ateliers de codage, escape game/cybersécurité et finances pour ces collégiennes et lycéennes. Les lauréates ont gagné notamment des stages en entreprise dans des départements tech, infrastructures numériques, ingénieurs et finance, offerts par nos membres du Comex.

Par ailleurs, L-Impact est membre d'un collectif, EllesTimes, fondé par Aurélie Le Cain (lauréate Femme du numérique 2023/Head of Data chez Essilor Luxottica) et animé par Juliette Delas (Head of Sales and Community @50inTech). Il est constitué des associations : Elles bougent, Femmes et Mathématiques et Fondation Blaise Pascal. On organise le 26 janvier prochain un événement de grande ampleur et inédit avec, pour marraine, Muriel Pénicaut. 13 628 élèves de Franche-Comté scolarisés en classe de 5^e seront ainsi réunis pour une demi-journée de sensibilisation aux STEM. Du jamais vu ! L'événement, qui se déroulera en présentiel (pour les élèves) et en digital (pour les mentores), a pour objectif de faire découvrir les métiers du numérique et des sciences aux collégiens et collégiennes, sensibiliser ces élèves à l'importance des sciences et des mathématiques, convaincre les élèves, en particulier les filles, de leur légitimité à poursuivre des études scientifiques et à exercer des professions dans ces domaines, enfin propager la culture scientifique dans des environnements qui en sont éloignés. Environ 300 femmes de la tech et des sciences seront ainsi connectées sur l'ensemble du territoire pour échanger sur leur métier avec une classe de filles.

A.-P. : Cet événement auprès des collégiens a-t-il le soutien du ministère de l'Éducation nationale ?

S. Y. : Indirectement oui, puisque ce



Paola Fabiani, co-présidente de L-Impact.

projet un peu fou a été co-construit avec l'académie de Besançon et le rectorat. Ils sont très moteurs et très investis sur tous ces sujets d'égalité des chances et de valorisation des filières scientifiques. Je remercie d'ailleurs Maxime Fourny, chargé de mission en mathématiques et informatique auprès de l'inspection académique et professeur de mathématiques, pour sa confiance et son impli-

cation sur le projet. Nous espérons que cet évènement fera des émules auprès du Gouvernement et que, s'il a le succès escompté en Franche-Comté, il soit déployé au niveau national ou, en tout cas, en Île-de-France et en Bretagne. Rosie Bordet (élue en Ile-et-Vilaine et cheffe d'entreprise) et Alexandra Szpiner (conseillère régionale d'Île-de-France) sont, en effet, très partantes !

A.-P. : Qui sont les membres de votre association et comment peut-on adhérer à l'association ?

S. Y. : Les services apportés aux femmes entrepreneures, aux lycéennes ou collégiennes et aux écoles sont gratuits. Nous avons la chance de compter parmi nos membres du Comex et bureau exécutif, des femmes et des hommes très engagés et des soutiens indéfectibles. Parmi les membres du bureau, tous bénévoles, il y a Paola Fabiani, porte-parole et vice-présidente du Medef et présidente fondatrice de Wisecom & Vado Via, qui co-préside cette association avec moi. Nous avons trois vices présidentes, Cornelia Findeisen, cheffe du département RH de la filière numérique de l'État et services du Premier ministre, Anne-Catherine Pechinot, DG d'Easy Cash et Sara El Baghdadi, étudiante à Polytechnique. Nos trésoriers sont Erell Tassin, fondatrice de My Fenix, Jean-Jacques Bancel, DG Adjoint de Blackcrows et Wanda Ni Laighin, vice-présidente global programs & strategic de SAP. Notre secrétaire générale est Anne Jauss, Emea security software business development director chez Oracle et secrétaire général adjoint, Arnaud Duloisy, chef de projet stratégie de la transformation du groupe La Poste.

Pour ce qui est des membres qui composent le comité exécutif de L-Impact, il y a Olfa Maalej, membre de la direction générale et directrice des Produits & Solutions de Banque Neufilize OBC, Catherine Charrier-Leflaive, CEO de Wakam, Jérémy Sebag, co-fondateur du groupe SPVIE Assurances, Xavier Vignon, président du groupe Sogetrel/ Membre fondateur et vice-président d'Infranum, Ilham Djehaïch-Mezouar, DG d'Altitude Infra THD, Maryline Perenet, associée chez Crescendo et CEO de Digit'Owl, Fabienne Delahaye, fondatrice et présidente de MIF Expo, le salon du Made in France, Mouna Aoun, présidente de KissKissBankBank & Co, Neila Benzina, founding Partner chez



Les membres du bureau exécutif.



Les membres du Comex.

Wimbee France /Co-founder Campusna - Tekouin France et Tunisie, Danièle Wajsbrodt, Présidente d'e-Thaque, Thomas Benzazon, co-fondateur de FeuilleBlanche, Charlotte Couallier, CEO et co-fondatrice de Dattak et Corinne Capiere, chief customer officer/ Membre du comité exécutif en charge de l'unité service clients chez Allianz France. Nous avons également toujours

pu compter sur le soutien sans faille de Philippe Kunter, directeur du développement durable et de la RSE chez BPI France et, pour les L-Impact Awards, de celui de Marlène Dolveck, DGA du groupe SNCF /Directrice générale SNCF Gares & Connexions et Marie Cheval, PDG de Carmila. ■

Propos recueillis par Boris Stoykov